



**HAL**  
open science

# La hiérarchie vocalique en italien : proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/

Sophie Saffi

## ► To cite this version:

Sophie Saffi. La hiérarchie vocalique en italien : proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/. Danielle Leeman. La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage. Hommage à Georges Bohas., Honoré Champion, pp.307-334, 2021, La submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage, 978-2-7453-5624-6. hal-03513090

**HAL Id: hal-03513090**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03513090>**

Submitted on 22 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hommages de Georges Bohas

## La Submorphologie motivée : un nouveau paradigme en sciences du langage

[danielle@leeman.fr](mailto:danielle@leeman.fr)

Proposition de Sophie SAFFI, CAER, Aix Marseille Université

[sophie.saffi@univ-amu.fr](mailto:sophie.saffi@univ-amu.fr), tel : 06 85 54 63 46.

**Intitulé** : La hiérarchie vocalique en italien : proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/

**Mots clés** : submorphologie, voyelles, italien.

**Résumé** : Les travaux de Georges Bohas ont montré la corrélation motivée et régulière du son et du sens au sein du signe linguistique, d'une part, en mettant en évidence qu'au niveau submorphologique, en analysant en traits les composants mêmes des morphèmes, on fait apparaître la relation entre le signe linguistique et son référent, d'autre part, en expliquant que le prétendu arbitraire du signe linguistique n'est qu'une illusion due au fait que la tradition saussurienne se situe dans le cadre du morphème et donc du phonème, au lieu de prendre en compte les traits qui constituent ces phonèmes et qui sont les points sources de la signification. À la suite d'Alvaro Rocchetti et de Maurice Toussaint, nos propres travaux sur la motivation des consonnes et des voyelles en italien, nous ont conduite à considérer le lien sensori-moteur qui accompagne l'articulation du phonème en puissance est inhérent à la motivation du signe et à la submorphologie des systèmes phonologiques des langues. Cet article présentera les emplois du trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/ en italien pour : 1) Genre et le nombre dans les désinences nominales ; 2) Les suffixes *-ano*, *-ino* ; 3) Les prépositions *a*, *di*, *del*, *da* ; 4) Les adverbes de lieu afférents aux démonstratifs *qui*, *qua*, *lì*, *là* ; 5) Les voyelles thématiques dans les désinences verbales ; 6) La personne sujet dans les désinences verbales ; 7) Les formes des auxiliaires it. *avere* et *essere*. Nous argumenterons ainsi notre hypothèse d'un espace buccal référent spatial et montrerons la correspondance motivée et régulière entre les traits et les signifiés premiers spécifiques aux trois voyelles /a/, /e/, /i/, dans le système italien.

### Rédaction :

La hiérarchie vocalique en italien : proposition de signifiés premiers submorphologiques pour le trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/

L'existence des sons et notre capacité à les distinguer et à les opposer, sont soumises à l'existence d'objets et de relations abstraits qui est rendue possible par le recours aux moyens sensoriels et aux émotions que nous avons plaquées sur les informations que nous envoient nos sens depuis la vie fœtale (Saffi, 2005). Ce qui associe le signifiant et le signifié, ce qui les rapproche, ce qu'ils ont en commun au point d'être les deux faces indissociables du signe (Saussure, 1979), c'est ce recours au sensoriel : le son – ou, pour être plus précis, l'image acoustique du son – et le sens n'existent que dans leurs relations de référence aux sensations corporelles. Tout comme un mot-en-puissance en langue n'interviendra en discours que comme mot-en-effet, cas particulier matérialisant une des multiples possibilités contenues virtuellement dans le mot-en-puissance, le phonème-en-puissance entre comme phonème-en-effet dans la composition des monèmes. Pour Gustave Guillaume, « une distinction [...] importante, et restée [...] inaperçue, est celle du signifié de puissance attaché en permanence dans la langue au signe (qui en devient un signifiant) et du signifié d'effet dont le signe se charge momentanément, par l'emploi qui en est fait, dans le discours » (Guillaume, 1984 : 242). André Joly souligne que le signe, au sens guillaumien, est le médiateur entre le signifié de puissance et le signifié d'effet (signifié de puissance → signe → signifié d'effet) (Boone, Joly, 1996 : 382-383). Le signifiant correspondant à la soudure psychique du signifié de puissance et du signe (Guillaume, 1984 ; Boone, Joly, 1996 : 383, 404). De l'avis de Maurice Toussaint (1983) que nous partageons, le signe linguistique est motivé. Le signifiant guillaumien incarne cette motivation par le lien sensori-moteur qui accompagne l'articulation du phonème en puissance. Maurice Toussaint défend que « les structures linguistiques sont isomorphes à celle de l'intelligence motrice » (Toussaint, 2007 : 129). La thèse du signe motivé soutient que ce qui associe le signifiant et le signifié au point d'être les deux faces indissociables du signe, est le recours au sensoriel, l'image acoustique du son et le sens n'existant

que dans leurs relations de référence aux sensations corporelles. Cependant, la recherche des traces de cette motivation dans le discours doit absolument tenir compte du fait important qu'au-delà du signifié de puissance, tout est combinatoire et donc éloignement de la motivation première.

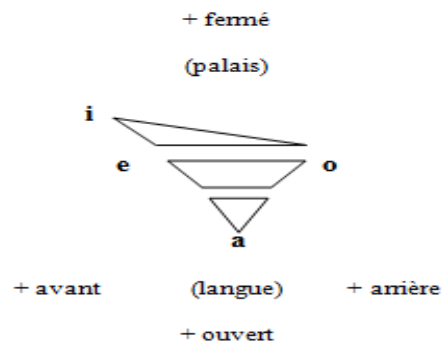
Les travaux de Georges Bohas (2006, 2012, 2016, 2020), ont montré la corrélation motivée et régulière du son et du sens au sein du signe linguistique, d'une part, en mettant en évidence qu'au niveau submorphologique, en analysant en traits les composants mêmes des morphèmes, on fait apparaître la relation entre le signe linguistique et son référent, d'autre part, en expliquant que le prétendu arbitraire du signe linguistique n'est qu'une illusion due au fait que la tradition saussurienne se situe dans le cadre du morphème et donc du phonème, au lieu de prendre en compte les traits qui constituent ces phonèmes et qui sont les points sources de la signification. À la suite d'Alvaro Rocchetti et de Maurice Toussaint, nos propres travaux sur la motivation des consonnes et des voyelles en italien (1991, 2002, 2010, 2011, 2013, 2014, 2015), nous ont conduite à considérer le lien sensori-moteur qui accompagne l'articulation du phonème en puissance est inhérent à la motivation du signe et à la submorphologie des systèmes phonologiques des langues. Un tableau récapitulatif des présémantismes consonantiques, issu des propositions d'Alvaro Rocchetti (1980) et des nôtres qui leur font suite, proposant une série de mouvements attachés à chaque consonne du système des sons de l'italien en lien avec leur articulation, puis la décomposition de ces mouvements premiers en leurs composants moteurs (direction, pointage, franchissement), a été publié en 1991 puis en 2014. Mais nous allons ici aborder le domaine vocalique, nous illustrerons les liens entre son et sens avec des emplois morphosyntaxiques et sémantiques du trio vocalique antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/ en italien. Forte du cadre méthodologique défini par les principes théoriques guillaumiens, nous espérons, dans les pages qui suivent, mettre en évidence la simplicité des constructions spatiales enfouies sous la superposition des combinatoires phonologiques et morphosyntaxiques.

## **1. Les emplois du trio antérieur /a/ vs. /e/ vs. /i/ en italien**

### **1.1. Genre et nombre dans les désinences nominales**

Alvaro Rocchetti a montré, dès les années 80, l'orientation des marques du pluriel en italien, sur la direction du flux respiratoire de l'expiration. Les marques du genre en italien ne se distribuent pas uniquement selon le critère d'antériorité mais aussi selon le degré d'ouverture. Ainsi, comme l'illustre le schéma suivant, la voyelle la plus ouverte occupant l'un des sommets du triangle /a/ correspond au premier temps de la conception du genre (le féminin, le masculin occupant le 2<sup>ème</sup> et dernier temps de la genèse du genre) et à la désinence du féminin singulier (*la casa* « la maison »). Elle correspond aussi au premier temps de la conception du nombre avec la marque du pluriel interne quand elle vient compléter un article féminin pluriel (*le mura* « la muraille, les remparts »).

### Vocalisme du genre et du nombre italiens



### Hiérarchie vocalique du genre et du nombre en italien

avant **i** ← **e** — **a** — **o** arrière

Fig. 1 : Les marques du genre et du nombre en italien (Saffi, 2010)

Les formes morphologiques du genre et du nombre italiens sont l'expression d'une organisation de l'espace buccal à la fois arrière/avant et ouvert/fermé ayant la forme d'un triangle dont la pointe est occupée par le masculin singulier isolé de la dynamique féminine allant du singulier au pluriel (a → e → i). Les noms masculins ont généralement une désinence en -o au singulier (*il ragazzo* « le jeune homme »), parfois en -e (*lo studente* « l'étudiant ») et font tous leur pluriel en -i (*i ragazzi, gli studenti*). La seconde dynamique masculine passe de -o à -i, parcourant ainsi toute la hiérarchie vocalique.

#### 1.2. Les suffixes -ano, -ino

Le suffixe italien -ano est issu du latin *-ānŭm* qui exprimait une relation, une caractéristique, une ressemblance, en formant d'abord des noms d'habitants (lat. *rōmānŭs* > it. *romano*), puis des adjectifs souvent substantivés indiquant la caractéristique ou l'appartenance (*italiano, parmigiano, musulmano*), puis le métier (*ortolano*).

Le suffixe italien -ino est issu du latin *-īnŭm* qui indiquait une appartenance, une origine (*cāpītōlīnŭs* « du Capitole »). En italien, il sert à former des noms d'habitants (*fiorentino* « Florentin ») ; il indique aussi des noms de métiers sur un radical nominal (*fattorino* « coursier », *postino* « facteur », *vetturino* « voiturier », *arrotino* « rémouleur ») et sur un radical verbal (*spazzino* « balayeur », *imbianchino* « peintre en bâtiment ») ; adjectival, il indique une appartenance, sur un radical nominal (*montanino* « de montagne », *pecorino* « de mouton », *alpino* « alpin ») mais ces adjectifs peuvent être employés comme noms.

*-īnŭm* n'était pas véritablement un suffixe diminutif en latin : cet aspect est probablement issu du grec. En italien, ce suffixe est généralement un diminutif, il peut servir à définir des rapports de filiation : c'est pourquoi en italien *il principino* est le fils du prince, *il contino, la contessina* sont les enfants du comte et de la comtesse. Mais c'est surtout un diminutif affectif, courant dans le vocabulaire de la vie enfantine : *la manina, il ditino, il piedino, la testina* ; *una donnina* ; *mamma, nonnina, fratellino, sorellina* (ces deux noms déjà formés sur des diminutifs -ell- dont on a oublié la portée) et cet usage s'étend aux prénoms (*Michelino, Carlino, Concettina*, etc.). Ce même suffixe s'applique aux animaux dans un vocabulaire affectif : *la zampina*, ou pour désigner les petits des animaux : *il micino, il gattino, l'agnellino*, etc. Dans un contexte plus adulte : *una signorina, un ragazzino, un vecchino, una maestrina*, etc., ce suffixe insiste sur l'aspect sympathique ou la jeunesse. Dans *padrino* et *madrina*, il faut voir plutôt un rapprochement affectueux avec le milieu familial, qu'une véritable altération. Ce suffixe s'applique aussi aux objets : *tavolino, panchina, lettino, villino, carrozzina, lampadina, panino, vestina, paesino*. Il arrive que des mots terminés par ce suffixe aient perdu leur sens diminutif ou affectif :

*collina* n'est plus le diminutif de *colle*, *corpino* se réfère à un vêtement (corsage), *il fantino* est un jokey, etc. Ou bien, la valeur de diminutif peut devenir dépréciative (*cervellino*, *sciocchino*, *stupidino*).

Les deux suffixes *-ano* et *-ino* permettent de créer des mots nouveaux dont le signifié se construit sur la base d'une caractéristique, d'une origine ou d'une appartenance, le suffixe *-ano* créant une relation générale entre le signifié obtenu et celui de la base, le suffixe *-ino* créant une relation plus étroite, particularisée, entre les deux signifiés. En s'appuyant sur la relation de filiation, seul *-ino* a vu son signifié évoluer en diminutif. L'opposition vocalique /i/ vs. /a/ semble ici utiliser le trait d'aperture en associant /a/ + ouvert au général et /i/ + fermé au particulier.

### 1.3. Les prépositions *a*, *di*, *del*, *da*

Gustave Guillaume (1975 : 255) pour le français puis Alvaro Rocchetti pour l'italien (1980 : 47-128) ont montré que la préposition it. *a* (< lat. *ad*) représente tous les points d'une ligne de direction jusqu'au point final qui est position, elle exprime ainsi l'idée de direction prospective (*Vado a Roma* « Je vais à Rome ») et l'idée de position en tant que suite immédiate de direction (*Sono a Roma* « Je suis à Rome »). En inversant le cinétisme, on obtient le mouvement de pensée auquel correspondent *di* (< lat. *de*) : une direction prospective (d'origine vers but) étant donnée, la pensée prend appui sur un instant de cette direction, et la remonte dans le sens inverse jusqu'au point d'origine. Ainsi, dans *Sono di Parigi* (« Je suis originaire de Paris »), l'apport d'existence du sujet prend son origine (direction mentale rétroversive) au point *Parigi*. Mais si l'italien utilise *di* avec le verbe *essere* (*Sono di Parigi*), il ne peut pas l'employer avec *venire* et innove en créant la préposition *da* (*Vengo da Parigi* « Je viens de Paris »). Mais avant de définir le mouvement de pensée associé à *da*, il nous faut préciser ceux de *a* et de *di*, afin de les placer sur le temps opératif, c'est-à-dire sur un axe symbolisant linéairement la durée de temps nécessaire à toute opération de pensée et de langage. L'ordre d'apparition des prépositions sur le temps opératif est conditionné par les prérequis notionnels au mouvement supposé par chacune : *a* évoque un mouvement conduisant à un terme, le but visé suppose une direction, elle-même pour exister nécessite un point de départ et un point d'arrivée. Le point d'arrivée est le terme qu'introduit la préposition, le point de départ est la notion qui précède la préposition. Lorsque le point de départ est tellement général qu'il ne peut être cerné, il est oblitéré. On appréhende plus facilement la généralité du point de départ du mouvement de *a* dans le cas extrême d'emploi en discours de la préposition sans qu'aucune notion précédente ne soit spécifiée. Ainsi, dans l'injonction *A casa !* « À la maison ! », peu importe le point de départ, de quelque direction que ce soit, le but final est la maison. Avec la préposition *a*, on va du général au particulier, du point de départ large et indéterminé au point d'arrivée unique qu'est le but visé.

Alors qu'avec *a* l'idée de direction précède l'idée de position finale, avec *di* la position initiale précède un mouvement d'éloignement de la dite position : c'est le point de départ qui est particularisé et le point d'arrivée généralisé. Lorsque le point d'arrivée est tellement général qu'il ne peut être cerné, il est oblitéré. Ces descriptions sont cinétiques, mais à tout moment la pensée peut interrompre le mouvement engagé, opérer une saisie et utiliser l'objet obtenu en discours. Tardivement interceptée, la préposition *a* livre le sens qu'on trouve dans *vivere a Palermo* (« vivre à Palermo ») ; et c'est à une interception précoce qu'on doit le sens : *andare a Palermo* (« aller à Palermo »), parce que le sémantisme du verbe *vivere* incite à une saisie finale et au positionnement, alors que le sémantisme du verbe *andare* incite à une saisie précoce et à la mise en perspective du point d'arrivée.

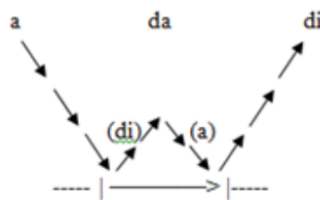


Fig. 2 : Cinétisme des prépositions italiennes *a*, *di*, *da*.

La préposition *da* (< lat. *de + ab* ou *ad*) est une construction italienne qui fusionne *di* et *a*, elle évoque un mouvement à l'intérieur d'un lieu mental nettement circonscrit où l'éloignement de la limite de commencement est signifié par la consonne *d* et l'approche de la limite de fin par un *a*. Le mouvement se déroule d'un point de départ à un point d'arrivée, le point d'arrivée étant la notion qu'introduit la préposition, le point de départ celle qui précède la préposition et délimite ainsi un seuil, un passage obligé pour passer de la notion de départ à celle d'arrivée. *Da* fusionne en elle les deux directions prospective et rétroversive et les réduit à un point qui s'étire ou, pour être plus précis, un écart entre deux points. L'intégration de deux cinétismes qui s'annulent, fait de *da* une préposition très générale et permet un grand nombre d'emplois. L'italien distingue *Vengo da Parigi* « Je viens de Paris » de *Sono di Parigi* « Je suis de Paris ». Ce qui est en jeu est la capacité de la notion d'existence portée par le verbe *essere* à s'assimiler à un lieu précis comme Paris, et l'incapacité de la notion de déplacement que porte le verbe *venire* à s'identifier à un seul lieu. La notion de déplacement couvre plusieurs points : le point d'origine et tous les points qui représentent le parcours d'éloignement de cette origine. Seule une partie de la notion *venire* est assimilable au point de départ. Le champ sémantique unifié de *da* n'existant pas en français, il correspond dans cette langue à une mosaïque, à première vue hétéroclite, d'outils grammaticaux divers : *à, de, depuis, dès, que, de quoi, chez, par, quand, en*. Pour un francophone, appréhender ce concept équivaut à trouver le point commun entre tous ces outils grammaticaux. Dans tous les cas, *da* confronte, compare deux notions qui ne sont jamais strictement équivalentes : *comportarsi da adulto* « se comporter en adulte » signifie faire comme si on était adulte, mais ne dit pas que l'on est un adulte ; *una tazza da caffè* « une tasse à café » est une tasse que l'on peut utiliser pour boire du café, mais ce n'est pas une tasse remplie de café ; *la ragazza dagli occhi blu* est une jeune fille dont une des caractéristiques est d'avoir les yeux bleus, sa personne ne se résume pas à une paire d'yeux ; etc. *Da* se distingue de *di* par le rapport créé entre les deux notions qu'ils relient : l'emploi de *di* rend une identité totale, la notion 1 correspondant intégralement à l'extension de la notion 2, alors qu'avec *da* on obtient une identité partielle. *Una vita di ragazzo* est la vie menée par un jeune homme, *una vita da ragazzo* est une vie digne d'être celle d'un jeune homme, mais qui peut être vécue par un homme mûr qui aime sortir tard le soir et mené une vie de célibataire. L'image mentale de *da*, que nous avons décrite comme une porte, un seuil, ou encore un écart, correspond à ce décalage.

Concevoir un espace délimité suppose de le parcourir en s'éloignant d'abord de sa limite initiale – c'est le mouvement évoqué par la préposition *di* – pour se diriger ensuite vers sa limite finale – c'est le mouvement symbolisé par *a*. La préposition *di*, qui permet d'assimiler 2 notions, requiert une conception spatiale ponctuelle, le mouvement rétroversif de la consonne sonore /d/ s'appuie sur la limite finale de la hiérarchie vocalique italienne, c'est-à-dire la voyelle d'avant fermée /i/. *Da* qui exprime le décalage entre 2 notions rapprochées sans être superposées, requiert une conception spatiale étendue, le /d/ prend appui sur la voyelle centrale ouverte /a/, ce qui équivaut à une remontée de la moitié de la hiérarchie vocalique.

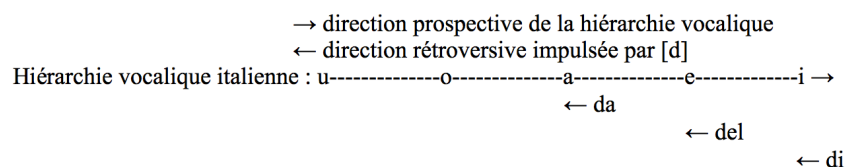


Fig. 3 : Mouvements évoqués par *di, del, da*

Ex.1 : La casa di una donna (Saffi) (*la maison d'une femme*)

Ex.2 : La casa della donna (Saffi) (*la maison de la femme*)

Quand la notion 2 est introduite par l'article indéfini *un, uno*, qui tend à l'unité, la préposition *di* reste inchangée (Ex. 1). Quand la notion 2 est introduite par l'article défini *il, lo, la*, qui tend au général, il y a contradiction entre le mouvement de généralisation associé à l'article et la nécessité de définir l'espace ponctuel requis par la préposition. Le /d/ s'appuie alors sur le /e/, voyelle intermédiaire entre

/a/ et /i/, cette position résout élégamment la contradiction en neutralisant l'opposition /i/ vs. /a/ (Ex. 2).

#### 1.4. Les adverbess de lieu afférents aux démonstratifs *qui, qua, lì, là*.

En italien contemporain, le système des démonstratifs, issu du système latin ternaire (*hic, iste, ille*) est devenu binaire (*questo/quello*) et est organisé autour du couple dialogal que le locuteur assimile à sa propre personne : l'opposition *questo vs. quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale proximité/éloignement. C'est l'opposition vocalique /i/ vs. /a/ qui permet encore de nuancer cette dichotomie entre le locuteur et son (ou ses) interlocuteur(s) grâce à l'emploi des adverbess de lieu afférents aux démonstratifs (*qui/qua, lì/là*).

À l'origine, le système italien construit sur le modèle toscan comptait trois couples d'adverbess de lieu issus des adverbess latins : *qui/qua, costi/costà* et *lì/là*. Le couple *costi/costà* se référant à l'espace de l'interlocuteur a quasiment disparu, il n'est plus usité qu'en Toscane et dans certains registres de la langue écrite. Les deux couples d'adverbess de lieu régulièrement employés, et qui s'opposent aujourd'hui en italien, se distinguent par leur construction étymologique : *qui* et *qua* sont issus de la réunion de la particule présentative *ěccŭ* et d'un adverbe (< *ěccŭ + hĭc/hāc*) sur le même modèle que les pronoms et adjectifs démonstratifs. *Lì* et *là* sont issus directement des adverbess latins *illĭc* et *illāc*. On remarque que seul l'outil indiquant la proximité par rapport au locuteur est renforcé. On notera aussi qu'au sein de chaque couple, s'opposent deux conceptions dynamiques du lieu : *hĭc* et *illĭc* renvoient à l'espace où se situe la personne, *hāc* et *illā(c)* sont associés à l'espace par où passe la personne.

Cependant, le système italien n'est pas le système latin. Le remaniement de la conception de l'espace latin a abouti à une nouvelle conception spatiale italienne. Ainsi, la signification étymologiquement reconstituée (*ěccŭ + hĭc* = « voici le lieu, proche, où je suis » ; *ěccŭ + hāc* = « voici le lieu, proche, par où je passe » ; *illĭc* = « le lieu, lointain, où il est » ; *illā(c)* = « le lieu, lointain, par où il passe ») ne peut que nous mettre sur la voie de la compréhension du mouvement évolutif qui s'effectue lors du passage d'un système à l'autre, mais elle ne correspond en aucun cas à la sémantèss actuelle que suscite chez les locuteurs contemporains leur système d'adverbess de lieu afférents aux démonstratifs dans lequel *qui* réfère à un espace proche ponctuel, *qua* à un espace proche étendu, *lì* à un espace éloigné ponctuel, *là* à un espace éloigné étendu. Ces deux couples semblent former un faisceau de corrélation qu'illustre la figure suivante :

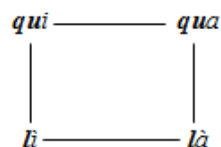


Fig. 4 : Les adverbess de lieu afférents aux démonstratifs en italien (Tekavčić, 1972 : 574)

L'opposition consonantique /k/ vs. /l/ renvoie à l'opposition pré-sémantique entre deux conceptions de la limite : /k/ est associé à un mouvement de désignation à partir d'un point de départ, alors que [l] est associé à la visée d'une limite qui échappe. Cette opposition phonologique est étymologiquement utilisée dans les démonstratifs et dans les adverbess de lieu pour signifier l'opposition entre proximité et éloignement. Ainsi, une opposition de surface entre éloignement et proximité, au sein d'une vision spatiale statique centrée sur le locuteur, s'appuie sur une opposition sous-jacente dynamique toujours centrée sur le locuteur. L'espace environnant est décrit au moyen de la projection des mouvements possibles du locuteur pour en appréhender les limites. La seconde opposition, qui entre en interférence avec la première, formellement exprimée par l'opposition vocalique /a/ vs. /i/, correspond d'un point de vue étymologique, à l'opposition entre l'expression du « lieu par où l'on passe » et celle du « lieu où l'on est ».

#### 1.5. Les voyelles thématiques dans les désinences verbales

Les trois voyelles /a/, /e/, /i/, sont aussi utilisées pour distinguer les groupes verbaux. Les voyelles thématiques renseignent la position occupée par le sémantème en fonction de : /i/ l'antériorité, /a/ la non antériorité, /e/ la neutralité par rapport à ce critère. Comparons les verbes des groupes de conjugaison en *-are* et *-ire* : *andare/venire, arrivare/partire, entrare/uscire, cominciare/finire*, etc. Dans tous ces cas, la forme en *-a-* ne nécessite aucune antériorité : *andare, arrivare* et *entrare* sont des actions dont on ne précise pas le point de départ et qui sont tournées vers leur terme. Au contraire, *venire, partire* et *uscire* supposent un mouvement ayant un point de départ. Quant à *finire*, il postule l'antériorité de *cominciare*. Les verbes de la conjugaison en *-ire* traduisent dans ces couples verbaux une étape qui vient nécessairement après celle des verbes en *-are*. On peut aussi sentir cette nécessité dans le cas de verbes isolés : *dormire* et *morire* s'opposent respectivement à l'état de veille et à celui de vie, qui les précèdent. Il en est de même pour les verbes qui indiquent une évolution progressive, notamment le verbe *divenire* : chaque instant s'ajoute à ceux qui précèdent pour mener un peu plus vers le terme. Mais on peut aussi prendre pour base non plus le verbe dans son déroulement, mais une forme qui indique que le verbe a épuisé son devenir, la forme en *-a-* s'impose alors : *diventare*. De même, on emploie *arrossire* lorsque le visage d'une personne prend de plus en plus une coloration rouge : chaque instant suppose tous ceux qui précèdent. En revanche, *arrossare* signifie plutôt passer du rouge sur quelque chose, c'est-à-dire faire devenir rouge sans stades intermédiaires nécessaires. Le sens du verbe influence donc l'utilisation de la voyelle dans la désinence de l'infinitif. Les verbes porteurs d'une notion ne nécessitant aucune antériorité posée appartenant au groupe en *-are*, les verbes porteurs d'une notion postulant une antériorité appartenant au groupe en *-ire*, les verbes porteurs d'une notion ne se distribuant pas sur cette dichotomie appartenant au groupe en *-ere*. La position des trois voyelles a/e/i sur la hiérarchie vocalique motive cette distribution : pour atteindre /i/ il faut antérieurement passer par /a/ et /e/ ; /a/ occupant la première des trois positions ouvre ce mouvement de pensée par son apparition ; /e/ par sa position intermédiaire évite de prendre parti. Il s'agit de la stratégie déjà évoquée pour la neutralisation de l'opposition /i/ vs. /a/ dans la préposition *di* contractée à l'article défini *del*.

Dans de précédents travaux, nous avons montré qu'aux modes subjonctif et indicatif, l'information sémantique sur le critère d'antériorité portée par les voyelles thématiques peut transparaître dans les désinences de conjugaison et être intimement mêlée à l'information de personne (Saffi, 2014).

### 1.6. La personne sujet dans les désinences verbales

On observe également une logique d'emploi des voyelles /a/, /e/, /i/, pour la morphologie liée à la représentation de la personne au sein des désinences verbales<sup>1</sup>. Le mode indicatif se particularise par la distinction dans ses désinences *imperfectum*<sup>2</sup> des trois personnes du locuteur (-o), de l'interlocuteur (-i) et de la personne délocutée (-a, -e).

Ex: imparfait *cantavo, cantavi, cantava* « je chantais, tu chantais, il, elle chantait », *finivo, finivi, finiva* « je finissais, tu finissais, il, elle finissait », *temevo, temevi, temeva* « je craignais, tu craignais, il, elle craignait »; présent *canto, canti, canta* « je chante, tu chantes, il, elle chante », *finisco, finisci, finisce* « je finis, tu finis, il, elle finit », *temo, temi, teme* « je crains, tu crains, il, elle craint »; futur<sup>3</sup> *canterò, canterai, canterà* « je chanterai, tu chanteras, il, elle chantera », *finirò, finirai, finirà* « je finirai, tu finiras, il, elle finira », *temerò, temerai, temerà* « je craindrai, tu craindras, il, elle craindra ».

<sup>1</sup> Pour la logique d'emploi des systèmes vocalique et consonantique italiens dans les pronoms personnels : cf. Saffi, 2010 : 133-193. Pour la systématique des désinences des temps *perfectum* du subjonctif et de l'indicatif italien cf. Saffi, 2014.

<sup>2</sup> La différenciation des deux premières personnes sujets présente une affinité avec l'aspect *imperfectum* et une incompatibilité avec l'aspect *perfectum*. On peut faire le même constat en français où les formes des temps du passé et du futur des verbes du 1<sup>er</sup> groupe se distribuent selon l'aspect : les temps du futur sont marqués par la consonne [R], le *perfectum* porte la désinence [a] et l'*imperfectum* la désinence [E]. L'information de personne est entièrement antéposée dans les pronoms sujets obligatoires. À l'inverse de l'italien, le conditionnel français est un *imperfectum* de futur et le futur simple un *perfectum* de futur. On note que le français n'envisage plus la possibilité du *perfectum* à la 1<sup>ère</sup> pers., il opte ainsi pour une solution plus catégorique que l'italien.

<sup>3</sup> Pour la distribution aspectuelle des temps du futur en italien, cf. Saffi, 2011 : 9-19.



Au subjonctif, la personne est encore partiellement indifférenciée, la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> pers. portent la même marque *-i* qui s'oppose au *-e* de la 3<sup>ème</sup> pers., la représentation de la personne sujet dans la désinence verbale se fait sur un critère d'agentivité : les acteurs indifférenciés du dialogue sont opposés à l'objet de leur discours. Une opposition vocalique que l'on retrouve ailleurs dans le système italien : ainsi, dans le domaine pronominal, l'opposition « *-i* vs. *-e* » distingue le masculin du féminin pour le pronom atone COI (*li* vs. *le*) or nous avons montré dans d'autres travaux que le genre masculin est le genre 100% actif par rapport au mouvement, à l'animation dont il est issu, et le féminin, au sein du genre animé est le représentant de ce qui n'est pas 100% actif et contient donc une part de passivité par rapport au mouvement<sup>4</sup>. Cette opposition se retrouve ultérieurement au mode indicatif temps présent pour distinguer la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> personne des verbes à infinitif en *-ere* (neutres pour le critère antériorité).

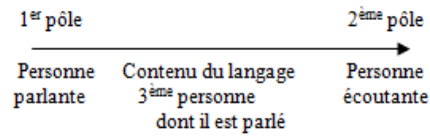
À l'indicatif, la désinence *-o* spécifique de la 1<sup>ère</sup> personne n'est pas employée au passé simple et au conditionnel (qui se construit avec une désinence de parfait en italien). La 1<sup>ère</sup> personne du passé simple se compose de la voyelle thématique du groupe verbal suivie d'un *-i* (ex : *cantai* "je chantai", *temei* "je craignis", *partii* "je partis") suite à la chute du *-v-* intervocalique de la forme du *perfectum* latin (1<sup>ère</sup> pers. lat. *cantavi* > 1<sup>ère</sup> pers. it. *cantai*, 2<sup>ème</sup> pers. lat. *cantavisti* > 2<sup>ème</sup> pers. it. *cantasti*). La désinence de la 2<sup>ème</sup> personne est renforcée par un groupe consonantique *-st-* (ex : *cantasti* "tu chantas", *temesti* "tu craignis", *partisti* "tu partis"). Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne se distinguent par l'opposition [*-i* vs. *-sti*]. Ce remaniement de la représentation de la personne sujet témoigne d'un centrage sur le locuteur : la représentation du couple en dialogue est supplantée par la représentation de la personne du locuteur. La 1<sup>ère</sup> personne reprend la désinence *-i* du couple dialogal déjà utilisée au *perfectum* de subjonctif, le locuteur s'identifie au couple dialogal. La 2<sup>ème</sup> personne, pour exister, doit être renforcée par le groupe consonantique (*st-* + *-i*). On peut lire une stratégie semblable dans l'évolution des formes synthétiques du démonstratif du latin classique (*hic*, *iste*, *ille*) vers des formes composées en bas latin<sup>5</sup>.

Ainsi, l'espace buccal s'organise selon un critère arrière/avant, l'intériorité représentant le locuteur, l'extériorité l'interlocuteur, l'espace intermédiaire la personne délocutée objet de leur discours. Si on pose l'hypothèse que l'information de la personne délocutée se cumule avec l'information de non antériorité portée par la voyelle thématique dans l'infinitif des verbes du 1<sup>er</sup> groupe (infinitif en *-are*), la saisie sera très anticipée (*-a*). Et elle sera moins anticipée (*-e*) quand la désinence n'intègre pas cette information, qu'elle soit opposée à cette information (verbes du groupe à infinitif en *-ire*) ou neutre par rapport à cette dichotomie (verbes du groupe à infinitif en *-ere*).

<sup>4</sup> Ou encore, en ancien français l'opposition [*-i* vs. *-e*] distingue le cas sujet du cas régime pour l'article défini.

<sup>5</sup> En effet, la particule *ecce* sous sa forme dérivée *\*accu* (conjonction *atque* « et même » + *eccum* « voici ») vient renforcer les accusatifs *istum* et *illum* pour donner *questo* et *quello*: *questo* remplace *hic*, démonstratif de la 1<sup>ère</sup> personne; *quello* reprend *ille*, démonstratif de la 3<sup>ème</sup> personne. Pour remplacer le démonstratif de la 2<sup>ème</sup> personne et retrouver l'opposition entre les trois personnes, on a recours à une combinaison entre *\*accu* + le pronom personnel de la 2<sup>ème</sup> personne *ti* (ou *te* de l'accusatif, ou la forme raccourcie *ti* du datif *tibi*) + *istum* > *cotesto*, *codesto*. Les trois démonstratifs ainsi obtenus reprennent l'expression ternaire de la distance du latin classique : la proximité par rapport au locuteur (lat. *hic*, it. *questo*), la proximité par rapport à l'interlocuteur (lat. *iste*, it. *codesto*) et l'éloignement par rapport au couple formé par le locuteur et l'interlocuteur (lat. *ille*, it. *quello*). Mais on lit dans les formes composées que la personne du locuteur a phagocyté l'interlocuteur : *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la 1<sup>ère</sup> personne, la 2<sup>ème</sup> personne pour exister doit être redondante (*ti* + *iste*). Il reste donc en ancien italien un système ternaire mais qui repose spatialement sur l'éloignement ou la proximité par rapport au couple en dialogue (*questo/quello*), plus une distinction survivante de la proximité par rapport à l'interlocuteur (*codesto*) vouée à disparaître. En italien contemporain, le système des démonstratifs est devenu binaire et organisé autour du couple en dialogue que le locuteur a tendance à résoudre à sa propre personne : *questo/quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale près/loin.

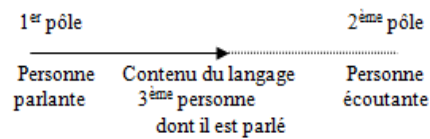
### Les deux pôles de l'axe de l'Acte de langage



### Vocalisme de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne en italien



### Saisie anticipée de la visée de l'interlocuteur sur l'axe de l'Acte de langage



### Vocalisme de la 3<sup>ème</sup> personne en italien

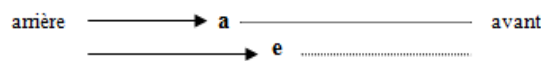


Fig. 5 : Les marques de personne dans les désinences verbales en italien

Nous avons montré que la morphologie flexionnelle a une organisation systématique basée sur la hiérarchie vocalique. Le vocalisme des désinences verbales nous dévoile l'origine spatiale de la représentation de la personne fondée sur l'opposition phonétique arrière/avant qui n'est pas autre chose qu'une opposition spatiale interne/externe.

### 1.7. Les formes des auxiliaires it. *avere* et *essere*

En italien, tous les phonèmes – à l'exception de la position initiale /u/ – forment des mots et sont utilisées en italien comme morphèmes monosyllabiques indépendants. Luca Nobile définit sept monosyllabes (*i* article défini masc. pl., *e* conjonction de coordination, *è* 3<sup>ème</sup> pers. prés. ind. du verbe *essere*, *a* préposition locative, *ha* 3<sup>ème</sup> pers. prés. ind. du verbe *avere*, *ho* 1<sup>ère</sup> pers. prés. ind. du verbe *avere*, *o* conjonction disjonctive), les distribue sur le triangle vocalique et constate que tous les verbes auxiliaires se concentrent au sommet central du triangle, dans la région d'aperture maximale (Nobile, 2003 : 10-11). Là même où s'observe en diachronie, du latin à l'italien, l'intégration historique du triangle bref dans le triangle long. La disparition de la quantité vocalique latine est symptomatique du passage de l'inflection à la déflection. Or les verbes *essere* et *avere* sont, en qualité de verbes auxiliaires, les outils majeurs de cette antéposition morphologique dans le domaine verbal (Saffi, 2010 : 155-169).

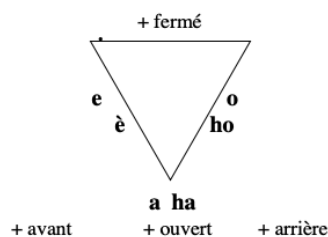


Fig. 6 : Distribution des monosyllabes sur le triangle vocalique italien

Nous avançons que la disparition de la quantité est caractéristique d'un remaniement de la conception de la personne et de son espace où les relations externes prennent le dessus sur les rapports fusionnels. Les concepts d'existence et d'appropriation portés par les verbes *essere* et *avere* sont fondateurs pour la détermination et la disposition sur le temps opératif des critères d'intériorité et d'extériorité, comme nous allons le voir dans la suite de ce commentaire du schéma de Luca Nobile. La jonction entre le triangle intégré bref et le triangle intégrant long, est représentée par les voyelles médianes /e/, /o/ dont la distinction selon le degré d'aperture (/e/ vs. /ɛ/, /o/ vs. /ɔ/) disparaît en syllabe atone. En syllabe tonique fermée, l'opposition phonologique de la paire minimale /'pesca/ vs. /'pɛsca/ ("pêche" l'activité vs. le fruit) n'est pas pertinente dans toutes les régions d'Italie. La frontière médiane du triangle est la plus perméable, or on y trouve associés, à l'avant, le verbe *essere* à la 3<sup>ème</sup> personne du présent de l'indicatif et la conjonction de coordination (è « il est », e « et »), à l'arrière, le verbe *avere* à la 1<sup>ère</sup> personne du présent de l'indicatif et la conjonction de disjonction (*ho* « j'ai », o « ou »). Ces deux groupes de signifiés s'opposent sur le critère d'antériorité, comme l'illustrent leurs positions respectives sur le temps opératif : les éléments les plus postérieurs correspondant aux premières étapes conceptuelles, les éléments les plus antérieurs aux dernières étapes conceptuelles, la direction du souffle expulsé supportant le déroulement du temps opératif. « Il faut *avoir* (retenir en soi de l'espace) pour *être*, et il faut *être* pour *penser, marcher, courir* etc. » (Boone, Joly, 1996 : 76), ainsi *avere* est un prérequis d'*essere*. La coordination succède à la disjonction car il faut concevoir l'individualité de chaque élément avant de les additionner, comme le confirme la précedence du pluriel interne (ou pluriel en -a) sur le singulier qui lui-même précède le pluriel externe d'addition. Par réduction interne, le pluriel interne produit le duel dont est issu le singulier. Alors, dans un second temps, ce dernier peut se déterminer par des relations d'opposition externes avec les autres singularités de l'univers (Saffi, 2010 : 127-128).

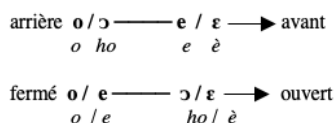


Fig. 7 : Distribution des monosyllabes italiens o, ho, e, è en fonction du critère d'aperture

Au sein de chaque groupe, la distinction se fait sur le degré d'aperture : plus elle est importante, plus l'ouverture sur l'extérieur symbolise l'extériorité ; à l'inverse, le trait + fermé et la délimitation de l'espace intérieur qu'il favorise, figure l'intériorité. Ainsi, les conjonctions présentent le trait + fermé et les verbes le trait + ouvert. Luca Nobile remarque que ce partage distingue les conjonctions invariables des formes verbales variables. Les conjonctions n'ont pas de morphologie, leur précedence sur le temps opératif indique que nous restons à la première étape de la sémantèse ; avec les formes verbales, les deux étapes de la sémantèse et de la morphogenèse sont parcourues. Le système vocalique consent une systématique fine qui n'est pas exempte de nuances. Les deux critères d'aperture et de lieu d'articulation modulent une spatialité fondée sur la dichotomie intériorité/extériorité. Ce qu'illustrent les schémas suivants, construits sur la structure du tenseur binaire radical (Guillaume, 1973 : 200-201 ; Saffi, 2010 : 23-24).

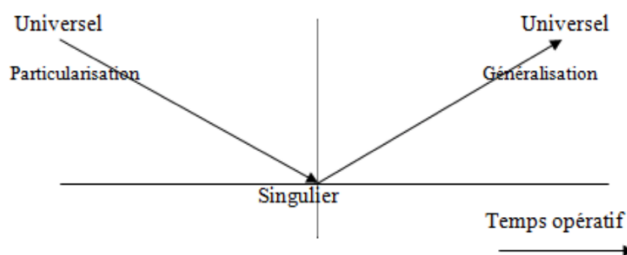


Fig. 8 : Le tenseur binaire radical en puissance

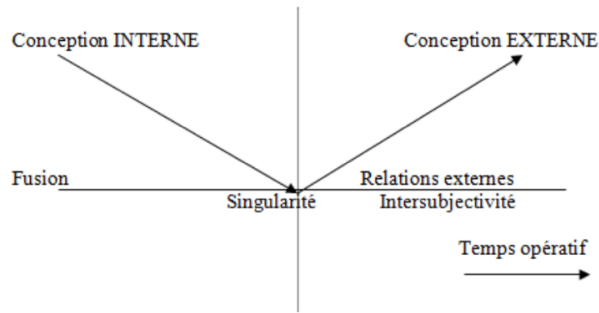


Fig. 9 : Acquisition de l'intersubjectivité et organisation des concepts spatiaux

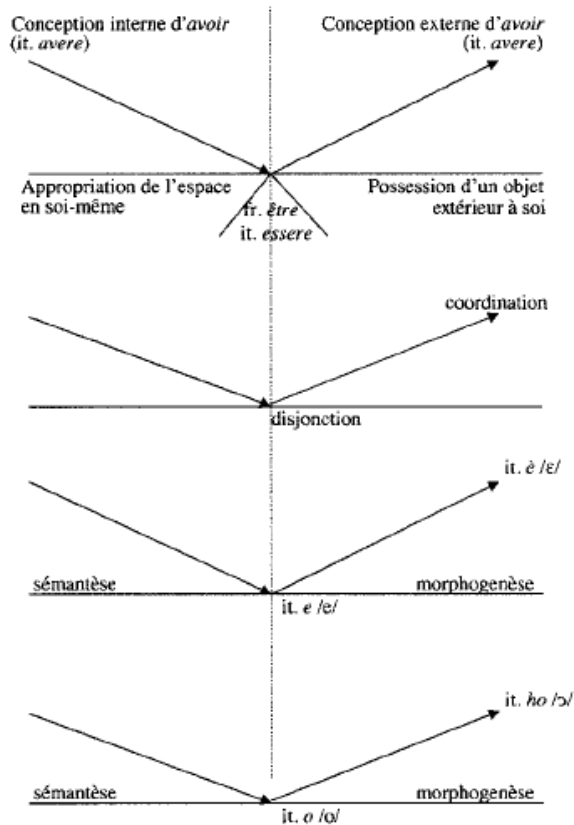


Fig. 10 : La distribution des monosyllabes italiens *ho, o, è, e* sur le tenseur binaire de la conception spatiale

Le sommet du triangle proposé par Luca Nobile, qui voit historiquement fusionner dans un même phonème le *ā* et le *ǣ* latins, est la seule position à cumuler deux signifiés : la préposition *a* et le verbe *avere* à la 3<sup>ème</sup> personne du présent de l'indicatif. Luca Nobile souligne que la position intermédiaire de l'articulation /a/ entre /e/ et /o/, reflète la composition du signifié *ha* qui partage la même personne que *è* et le même radical que *ho*. La préposition *a* forme avec les conjonctions *e* et *o* un autre triangle correspondant à une partition de même nature : la préposition *a* qui représente le mouvement prospectif de désignation d'un point limite, occupe une position intermédiaire entre le *o* de la disjonction (singularisation) et le *e* de la coordination (addition). À plusieurs niveaux d'interprétation, la représentation dans l'espace des signifiés de la langue, présente une symétrie avec la position des signifiants sur la hiérarchie vocalique et avec la partition des résonateurs buccal et labial, seuls espaces de notre appareil phonatoire mobilisés pour le vocalisme italien<sup>6</sup>.

Dans la description guillaumienne de la déclinaison personnelle verbale, au singulier, le classement ordinal (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) des trois personnes de l'interlocution (le locuteur, l'interlocuteur, la personne

<sup>6</sup> On observe un triangle équivalent en français formé par la préposition *à* et les conjonctions *ou* et *et* avec un déport de l'articulation postérieure [o] à [u].

délocutée) est fondé sur le transport du Moi au Hors-Moi. Par décadence de rang, on passe de la personne active (celle qui parle), à la personne passive (celle dont il est parlé), via la personne médio-passive (celle à qui l'on parle) (Boone, Joly, 1996 : 314-315). La 3<sup>ème</sup> pers. est omniprésente, sous-jacente à toute autre personne quelle que soit la saisie ordinale, puisque la personne locutive parle aussi d'elle-même, et qu'en s'adressant à son interlocuteur, elle lui parle aussi de lui. La personne délocutée, objet du discours est par conséquent la personne fondamentale. Gustave Guillaume nomme la 3<sup>ème</sup> personne *personne d'univers* car elle est contenue dans toute sémantèse nominale, par opposition aux *personnes humaines* contenant la sémantèse verbale. La dichotomie Moi / Hors-Moi se retrouve partout dans nos systèmes de langue, par exemple dans la distinction de l'espace et du temps dont dépend la discrimination morphologique du nom et du verbe<sup>7</sup>. Par ailleurs, les catégories du genre relevant à l'origine des catégories indoeuropéennes de l'animé et de l'inanimé, à fort caractère anthropomorphique, et, comme nous l'envisageons, la mise en place du paradigme animation-genre-nombre étant intimement liée à l'acquisition de l'intersubjectivité, compétence dépendant de capacités intellectuelles de distinction entre la personne d'univers et la personne humaine, les deux systèmes spatial et personnel sont intrinsèquement unis par l'acquisition des compétences langagières. L'être humain étant un animal social, il construit son édifice psychologique individuel en relation aux autres, au moyen de ses rapports d'opposition<sup>8</sup>. Il n'en va pas autrement pour le langage, comme l'a montré Ferdinand de Saussure. La conception de la personne du locuteur se construit en se positionnant par rapport à l'interlocuteur et au couple dialogal. La morphologie représentative de la personne associe ces signifiés – qui se définissent en fonction de leur position par rapport aux autres signifiés voisins – à des signifiants (ici vocaliques) qui se déterminent par leur position sur une hiérarchie constituée en fonction de la part d'espace buccal qu'ils occupent. Nous en sommes donc venue à proposer l'hypothèse d'un espace buccal dont l'organisation spatiale différente selon les systèmes phonologiques, serait la référence d'une représentation de la personne, variable, dans les diverses langues. La comparaison des deux auxiliaires aux trois personnes en est une illustration :

Présent indicatif	1 <sup>ère</sup> pers.	2 <sup>ème</sup> pers.	3 <sup>ème</sup> pers.	Aspect
AVOIR	<i>j'ai</i> [ɛ]	<i>tu as</i> [a]	<i>il, elle, on a</i> [a]	<i>Perfectum</i>
ETRE	<i>je suis</i> [-i]	<i>tu es</i> [ɛ]	<i>il, elle, on est</i> [ɛ]	<i>Imperfectum</i>
AVERE	<i>ho</i> [ɔ]	<i>hai</i> [-i]	<i>ha</i> [a]	<i>Perfectum</i>
ESSERE	<i>sono</i> [-o]	<i>sei</i> [-i]	<i>è</i> [ɛ]	<i>Imperfectum</i>

Fig. 11 : Comparaison italien/français des auxiliaires *avere/avoir* et *essere/être*

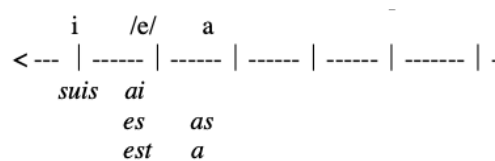


Fig. 12 : Distribution sur la hiérarchie vocalique du français des formes des auxiliaires *avoir* et *être*

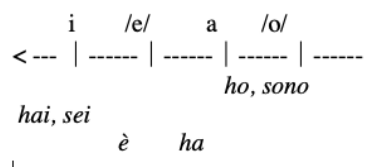


Fig. 13 : Distribution sur la hiérarchie vocalique de l'italien des formes des auxiliaires *avere* et *essere*

<sup>7</sup> L'opposition verbo-nominale qui caractérise les langues indo-européennes n'est pas un fait universel. Gustave Guillaume (1988 : 182) pose par contre la distinction du Moi et du Hors-moi comme la base, non seulement du système de la personne, mais aussi de la structure du langage.

<sup>8</sup> Chez l'enfant apparaît une véritable « dialectique » entre l'opposition et l'imitation. Elle est nécessaire à la formation du moi, de la personnalité. L'enfant imite pour s'intégrer et s'oppose pour s'affirmer (Richaudeau, Feller, 1967 : 343-344).

Bien qu'en français la marque de personne sujet soit antéposée dans un pronom personnel, à la 1<sup>ère</sup> personne l'agentivité est encore présente dans la désinence *-i* du présent indicatif du verbe *être* (fr. *suis* [syi] < a. fr. *sui* < \**suyyo* analogique de \**ayo* « (j') ai ». Le Goffic, 1997 : 72), qui n'est pas sans rappeler la marque d'agentivité du cas sujet de l'ancien français portée par l'article défini (*li* vs. *le*). Bien que la déflexion soit aboutie à la même personne pour *avoir*, on lit encore dans l'orthographe *ai* l'étape antérieure où la personne était marquée dans la désinence. Dans *je suis*, le passage du trait + arrondi à – arrondi au même point d'articulation [yi] détermine la limite externe du corps du locuteur par la forte mobilisation motrice des lèvres. Hormis la 1<sup>ère</sup> personne qui ne peut pas s'envisager au *perfectum*, les autres formes se distribuent sur la dichotomie aspectuelle /a/ vs. /ɛ/. Le trait + ouvert de /a/ illustre la conception externe du procès accompli. Le trait – ouvert de [ɛ] illustre la conception interne du procès inaccompli. La distribution du point d'articulation de l'arrière vers l'avant : /a/ + intérieur, /ɛ/ intermédiaire, /i/ + antérieur, illustre le parcours mental chronogénétique menant de la conception de l'objet résultat d'un procès accompli à celle de son agent en passant par celle de l'accomplissement.

Le vocalisme des désinences verbales italiennes nous dévoile l'origine spatiale de la représentation de la personne fondée sur l'opposition phonétique arrière/avant qui n'est pas autre chose qu'une opposition spatiale interne/externe. L'intérêt d'envisager un modèle spatial à la source d'informations aussi diverses est de les rassembler dans une systématique commune qui permet d'expliquer la diversité des solutions de répartition.

## 2. Hypothèse d'un espace buccal référent spatial

Nous reprenons ici l'hypothèse proposée dans une précédente publication (Saffi, 2010), sur le rôle du langage dans la mise en place des référentiels spatiaux, selon laquelle la géométrie de l'espace buccal sert de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle figure un modèle réduit de fonctionnement de l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques, proposant ainsi une explication linguistique, sensorielle et neurologique des ressorts de la motivation du signe.

Roman Jakobson a observé et décrit une chronologie d'apparition des sons chez l'enfant, et une succession inverse équivalente de disparition des sons chez l'aphasique, définissant des lois générales de solidarité irréversibles représentatives de la hiérarchisation universelle des phonèmes. Quand un système consonantique minimal, opposant les occlusives aux nasales et les labiales aux dentales, est établi, la première opposition vocalique apparaît, une voyelle étroite venant s'opposer à la voyelle large (/a/ vs. /i/). La seconde opposition vocalique offre un choix entre le triangle de base /a, i, u/ et le vocalisme linéaire /a, e, i/. Cette variante se caractérise par l'existence de phonèmes combinant deux qualités distinctives, mais le déterminant est le degré d'aperture, l'enfant ne pouvant pas acquérir d'opposition entre deux voyelles de même degré d'aperture s'il n'a pas déjà acquis l'opposition correspondante entre voyelles de degré d'aperture plus étroite. Les voyelles de même aperture sont des variantes, par exemple en français /lolo/ indistinctement pour *l'eau* et *le lait* (Jakobson, 1969 : 53-61). Nous en avons déduit que les modalités d'apparition des phonèmes lors de l'acquisition du langage sont liées à l'apprentissage d'écarts de plus en plus fins, modalités dépendantes d'une seconde prise de conscience de l'espace buccal – la première ayant lieu lors du babil – qui réorganise cet espace selon une systématique en prise directe avec l'organisation de la pensée et du langage (Saffi, 2010).

Les travaux d'Alain Berthoz et de son équipe (1997) ont apporté leur moisson d'arguments en faveur de la motivation du signe et incitent à comparer l'acquisition du langage et la mise en place des référentiels mobiles, ces modèles internes du corps et des lois physiques qui diminuent le nombre de degrés de liberté à contrôler lors de la motricité, et à envisager des équivalences motrices entre les mouvements de l'appareil phonatoire lors de l'élocution et les mouvements et déplacements du corps entier. La discussion s'est aussi enrichie des arguments apportés par les théories de la Phonologie articulatoire dont le principe fondateur est que les structures phonologiques sont conçues comme des gestes articulatoires (Zmarich, 1999 : 101-106 ; Vayra, 2003 : 45-58). La découverte des neurones

miroirs par l'équipe de Giacomo Rizzolatti et des travaux de neuropsychologie renforcent l'hypothèse du lien entre action et langage (Rizzolatti, Sinigaglia, 2008 ; Sato, 2006 ; Sato, Brisebois, 2008).

Nous avons proposé un tenseur binaire radical fondé sur la construction psychologique du locuteur utilisant les critères spatiaux comme critères fondamentaux. Le tenseur binaire radical, et le mouvement de pensée couplé particularisation/généralisation qu'il figure, est une structure simple capable de se démultiplier à l'infini et de produire un grand nombre de fonctionnements parallèles. Ces qualités consentent la gestion d'une grande quantité d'informations et la production de nombreuses combinatoires. En nous appuyant sur le principe théorique selon lequel tout élément utilisé *en effet* en discours, suppose l'existence d'un préalable *en puissance* en langue, nous avons posé l'existence *en puissance* du tenseur binaire radical de Gustave Guillaume, comme le substrat invariant de l'activité mentale. Ce qui nous autorise à envisager son application *en effet* à la gestion du système phonologique, comme à celle de la morphologie, et à tout sous-système permettant *in fine* la production de discours.

Nous envisageons un lien motivé entre les oppositions phonétiques des signifiants et les oppositions morphologiques et sémantiques des signifiés afférents. Les oppositions phonétiques arrière/avant et fermé/ouvert traduisent une opposition spatiale interne/externe. Les propriétés physiologiques et anatomiques correspondant aux oppositions phonologiques, matérialisent, du point de vue moteur, des mouvements de la langue, des lèvres, de la mâchoire etc. dont résultent des conformations volumétriques du résonateur oral, qui ont leurs pendants auditifs en termes de discernement de l'extériorité et de l'intériorité (Nobile, 2003 : 33-34). Chaque type articulatoire correspond à la production d'un modèle réduit spatial. Par conséquent, chaque émission effective de phonème est corrélée à un vocabulaire d'actes moteurs, lui-même corroboré par un vocabulaire de perceptions auditives et proprioceptives. Grâce aux neurones miroirs, à chaque fois que nous percevons un phonème, à chaque fois que nous pensons un phonème, nous mobilisons ce vocabulaire d'actes et nous nous référons à un volume spatial oral particulier. L'espace de notre appareil phonatoire est un "simulateur" (Berthoz, 1997), en modèle réduit. Chaque signifiant est une expérience physiologique qui mobilise le corps tout entier. Cependant, la mise en mouvement de notre corps dans son environnement se réduit à la mobilisation de référentiels spatiaux et à la projection anticipée de modèles moteurs. Nous envisageons donc l'espace buccal comme une interface de ces référents spatiaux spécifique à une langue et à une culture. Le système phonologique synthétise le système de référence premier que l'enfant acquiert en même temps qu'il conçoit l'univers et construit sa personnalité. Au sein de cet espace créé et organisé selon les critères propres à sa langue, tout locuteur peut recréer le monde pour le projeter autour de lui afin d'y nommer (d'y faire accéder à l'existence) sa personne, les objets et les autres individus, et de s'y déplacer. La géométrie de l'espace buccal sert alors de référentiel fondamental à la mémoire kinesthésique et le système phonologique de la langue maternelle reflète l'ensemble des modèles internes du corps et des lois physiques.

### 3. Conclusion

On observe l'emploi des oppositions vocaliques /a/ vs. /e/ vs. /i/ transversalement dans le système de la langue italienne, dans le domaine nominal aussi bien pour la morphologie de genre et de nombre que pour les suffixes sémantiques, pour les prépositions, les conjonctions comme pour les adverbes de lieu, et dans le domaine verbal, pour les voyelles thématiques comme pour les désinences de conjugaison. Le point commun à tous ces emplois est l'expression de critères spatiaux s'appuyant sur les traits articulatoires de ces voyelles (Fig. 14), qu'il s'agisse de l'opposition antériorité/non antériorité (voyelles thématiques) ou du positionnement sur un parcours conceptuel (genre, nombre) utilisant le trait +/- antérieur, ou encore de l'opposition ponctuel/étendu (adverbes de lieu) utilisant le trait +/- ouvert.

	<i>/a/</i>	<i>/e/</i>	<i>/i/</i>
<b>Caractéristiques articulatoires</b>	- Voyelle la + ouverte. - Position centrale sur la hiérarchie vocalique orientée intérieur vers extérieur.	- Voyelle mi-fermée. - Pénultième position sur la hiérarchie vocalique orientée intérieur vers extérieur.	- Voyelle la + fermée. - Ultime position sur la hiérarchie vocalique orientée intérieur vers extérieur.
<b>Genre et le nombre dans les désinences nominales</b>	- Féminin singulier. - Position initiale du parcours conceptuel féminin du nombre.	- Féminin pluriel ou féminin singulier ou masculin singulier. - Position intermédiaire sur parcours conceptuel du genre et du nombre, acceptant des signifiés hétérogènes. - Peut être définie comme une position relativement neutre pour le genre et le nombre.	- Masculin pluriel. - Aboutissement du parcours conceptuel du genre et du nombre.
<b>Suffixes -ano, -ino</b>	- Ajout d'une caractéristique, d'une ressemblance, d'une appartenance. - Relation générale		- Ajout d'une caractéristique, d'une origine ou d'une appartenance. - Diminutif - Relation particularisée
<b>Prépositions a, di, del, da</b>	- Prép. A : Mouvement prospectif de désignation d'un point limite d'arrivée. - /a/ dans DA : Désignation d'un écart (sur mouvement rétroversif porté par la consonne /d/)		- /i/ dans DI : Désignation d'un point limite (de départ car sur mouvement rétroversif porté par la consonne /d/)
<b>Adverbes de lieu qui, qua, lì, là</b>	- /a/ dans QUA : espace étendu (de proximité car associé à /k/ « mouvement de désignation à partir d'un point de départ ») - /a/ dans LÀ : espace étendu (éloigné car associé à /l/ « mouvement de visée d'une limite qui échappe »).		- /i/ dans QUI : espace ponctuel (de proximité car associé à /k/). - /i/ dans LÌ : espace ponctuel (éloigné car associé à /l/).
<b>Voyelles thématiques dans les désinences verbales</b>	- Pas d'antériorité envisagée au procès. - Position initiale du parcours mental de préparation à la conception du procès.	- Neutralité par rapport au critère d'antériorité. - Position médiane du parcours mental de préparation à la conception du procès.	- Antériorité envisagée au procès. - Position finale du parcours mental de préparation à la conception du procès.
<b>Personne sujet</b>	- 3 <sup>ème</sup> personne à l'indicatif. - Personne verbale de rang indistinct au subjonctif présent des verbes en -ire et -ere - position initiale du parcours mental menant de la conception de l'objet à celle de l'agent associée à la position initiale du parcours mental relevant des voyelles thématiques.	- 3 <sup>ème</sup> personne à l'indicatif présent des verbes en -ere (cf. voyelle thématique) - 3 <sup>ème</sup> personne au subjonctif passé (par opposition au -i pour le couple dialogal). - position médiane résultant de la superposition de la position initiale du parcours mental menant de la conception de l'objet à celle de l'agent et des positions médiane et finale du parcours mental relevant des voyelles thématiques.	- 2 <sup>ème</sup> personne à l'indicatif - Personne verbale de rang indistinct au subjonctif des verbes en -ire et -ere. - Couple dialogal (1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> personne non distinguées) au subjonctif passé. - position finale du parcours mental menant de la conception de l'objet à celle de l'agent.
<b>Auxiliaires avere et essere</b>	- 3 <sup>ème</sup> pers. Indicatif présent de avere (ha) - concept d'appropriation - prérequis pour le concept d'existence	- 3 <sup>ème</sup> pers. Indicatif présent de essere (è) - concepts d'existence - successif au concept d'appropriation de l'espace	- 2 <sup>ème</sup> pers. Indicatif présent de avere et essere (ha, se) - position finale du parcours mental menant de la conception de l'objet à celle de l'agent.

Fig. 14 : Symétrie entre les traits et les signifiés premiers spécifiques aux trois voyelles /a/, /e/, /i/ dans le système italien.

Comme l'avancé Georges Bohas (2016, 2020), les corrélations motivées et régulières du son et du sens apparaissent lorsqu'on se situe au niveau submorphémique, en analysant en traits les composants mêmes des morphèmes. Ces relations entre les signes linguistiques et leurs référents sont-elles généralisables au point d'envisager des universaux ? Les limites sont posées par la composition du système phonologique de chaque langue : chaque système étant différent et chaque élément d'un système se définissant par ses relations d'opposition avec les autres éléments



composant avec lui le système, chaque phonème /a/ ou /e/ ou /i/ se définit différemment dans chaque langue, même s'il peut présenter des points communs dans plusieurs langues, comme nous l'avons montré pour les auxiliaires it. *avere*/fr. *avoir* et it. *essere*/fr. *être*.

## Bibliographie

- Berthoz, Alain (1997), *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob.
- Bohas, Georges (2006), « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications », *Cahiers de linguistique analogique*, n°3, *L'iconicité dans le lexique*, G. Bohas éd., 2006, p.11-41.
- Bohas, Georges, Saguer, Abderrahim (2012), *Le son et le sens, fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Damas, Presses de l'IFPO.
- Bohas, Georges (2016), *L'illusion de l'arbitraire du signe*, Presses universitaires de Rennes.
- Bohas, Georges (2020 à paraître), « La corrélation motivée et régulière du son et du sens au sein du signe linguistique », Actes de la Journée d'Études *Submorphologie et épistémologie dans les langues romanes* organisée par Stéphane Pagès, CAER AMU, 01-06-2018, Aix-en-Provence, PUP.
- Boone, Annie, Joly, André (1996), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris/Montréal, L'Harmattan.
- Guillaume, Gustave (1973), *Principes de linguistique théorique*, Paris / Québec, Klincksieck/Les Presses de l'Université Laval.
- ou Guillaume, Gustave (1973), *Leçons de linguistique 1948-1949*, série C, vol. 3, « Grammaire particulière du français et grammaire générale IV », Paris/Québec, Klincksieck /Les Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, Gustave (1975, 1<sup>re</sup> éd. 1919), *Le problème de l'article*, Paris/Québec, Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, Gustave (1984, 1<sup>re</sup> éd. 1964), *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Librairie A.-G. Nizet/P.U. Laval.
- Guillaume, Gustave (1988), *Leçons de linguistique 1947-1948*, série C, vol. 8, « Grammaire particulière du français et grammaire générale (III) », P.U. Lille/ P.U. Laval-Québec.
- Jakobson, Roman (1969), *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Les éditions de Minuit.
- Le Goffic, Pierre (1997), *Les formes conjuguées du verbe français. Oral et écrit*, Gap / Paris, Ophrys.
- Nobile, Luca (2003), « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard » in *Rivista di Filologia Cognitiva*, Roma, <http://w3.uniroma1.it/cogfil/fonosimbolismo.html>
- Richaudeau, François, Feller Jean (1967), *Dictionnaire de la psychologie moderne*, Paris, CEPL.
- Rizzolatti, Giacomo, Sinigaglia, Corrado (2008), *Les neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob.
- Rocchetti, Alvaro (1980), « De la forme vers le sens : le système des sons de la langue italienne » in *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane*, thèse de Doctorat d'État, Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
- Saffi, Sophie (1991), *La place et la fonction de l'accent en italien*, Thèse de Doctorat, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 1991.
- Saffi, Sophie (2002), « La faute de conjugaison, une conséquence de l'exercice de traduction ou le reflet de l'évolution du système verbal ? » in *Cahiers d'études romanes*, Université de Provence, nouvelle série n°7, vol. 1, p. 125-166.
- Saffi, Sophie (2005), « Discussion de l'arbitraire du signe. Quand le hasard occulte la relation entre le physique et le mental » in *Italies*, Université de Provence, 9, p.211-234.
- Saffi, Sophie (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert & Lucas.
- Saffi, Sophie, Soliman, Luciana T. (2011), « Les issues romanes de *in* et de *inde* : *en / in / ne*, prépositions, pronoms et particules de gérondif en français et en italien » in J.-M. Merle, Ch. Zaremba (eds.), *Travaux du CLAIX*, n°21, p. 167-191.
- Saffi, Sophie (2011a), « LiCoLaR 2010 à la mémoire de Maurice Toussaint. Le signe est-il motivé ? » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, Université de Cluj-Napoca, n°3, p. 19-225.
- Saffi, Sophie (2011b), « L'aspetto e la persona nell'espressione del futuro in italiano e in francese » in *Studii de Ştiinţă şi Cultură*, Université Vest "Vasile Goldiş" d'Arad, n°3, p. 9-19.
- Saffi, Sophie, Pagès, Stéphane (2013), « La question de la motivation du signe. Le morphème *a* en italien et en espagnol » in *Cuadernos de filología francesa*, Universidad de Extremadura, n°24, Hommage à Maurice Toussaint, p. 187-210.
- Saffi, Sophie (2014), « Aspect et personne sujet dans les désinences verbales en italien et en français : une représentation basée sur un référentiel spatial phonologique » in *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), p.201-242.
- Saffi, Sophie (2015), « Étude diachronique de cinq verbes de son en langues romanes » in *Studii de Ştiinţă şi Cultură*, Université d'Arad (Roumanie), 2015/1, p. 27- 46.
- Sato, Marc (2006), « Représentations verbales multistables en mémoire de travail : vers une perception active des unités de parole » in *Cahiers Romans de Sciences Cognitives*, 2(2), p. 125-127.
- Sato, Marc, Brisebois, Amélie (2008), « Speech Perception as a Sensorimotor Process. Evidence from Use-Induced Motor Plasticity » in *Speech and Face to Face Communication Workshop in memory of Christian Benoit*, session 4, Multimodality in Humans and Avatars. [www.icp.inpg.fr/~dohen/face2face/ListContributions/SatoBriseboisBasiratMenardGlenbergCattaneo \[1\].pdf](http://www.icp.inpg.fr/~dohen/face2face/ListContributions/SatoBriseboisBasiratMenardGlenbergCattaneo [1].pdf)
- Saussure, Ferdinand De (1979), *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. De Mauro, Paris, Payot.
- Tekavčić, Pavao (1972), *Grammatica storica dell'italiano, Volume II : Morfosintassi*, Il Mulino, Bologna.
- Toussaint, Maurice (1983), *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Klincksieck.

- Toussaint, Maurice (2007), « Vers plus de cognition » in Bres Jacques, Arabyan Marc, et alii, *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives*, Actes du XIe Colloque international de l'A IPL, Montpellier, 8-10 juin 2006, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 125-132.
- Vayra, Mario (2003), « Coarticolazione e gesti nella fonologia articolatoria » in Marotta G., Nocchi N. (a cura di), *La coarticolazione*. Atti delle XIII Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale, AIA, Pisa, 28-30 nov 2002, Pisa, Edizioni ETS, p. 45-58.
- Zmarich, Claudio (1999), « L'importanza dell'analisi cinematica : esemplificazioni relative alla balbuzie » in Alberto Tronconi (dir), *Atti del 6° Convegno Nazionale « Informatica, Didattica e Disabilità »*, Andria (Bari), p. 101-106.  
[www.psychomedia.it/pm/answer/comdis/zmarich.htm](http://www.psychomedia.it/pm/answer/comdis/zmarich.htm)